

Ces derniers jours, tous ces jeunes qui luttent avec courage aux confins de l'Europe contre un dictateur et une armée d'invasion, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette jeune femme qui, il y a plus de 70 ans, se battait elle aussi contre un autre dictateur et une autre armée d'invasion, elle dont nous célébrons le centenaire de sa naissance.

Je voudrais d'abord rendre hommage, à toutes les directrices de l'ESIT qui ont succédé à Danica et avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler, avant l'arrivée d'Isabelle : Marianne bien sûr qui a été associée à toutes les recherches de Danica, Catherine Teule Martin, Clare Donovan et Fayza el Qasem. Hommage également à Hans Vermeer, fondateur de la théorie du Skopos qui a publié mes premiers articles et Youssef Sedik, grand philosophe tunisien que j'ai connu dans un contexte familial et qui a produit une approche théorique de la traduction du Coran et une traduction moderne et ouverte de ce Livre.

La théorie interprétative a, entre autres, été associée aux travaux précurseurs de Jacques Barbizet sur le cerveau, travaux largement confirmés par les neurosciences actuelles, à l'heure où l'intelligence artificielle devient omniprésente.

Mais surtout, elle a produit une batterie de concepts méthodologiques fondamentaux pour l'interprétation et la traduction : le vouloir-dire, le poids de l'implicite dans le message de l'auteur, le contexte cognitif, le bagage cognitif sans oublier le concept controversé de déverbalisation.

Dans *L'Interprète dans les Conférences internationales* (1968), Danica évoque une conférence économique au cours de laquelle un intervenant avait parlé de la propension plus forte des pauvres à la dépense que celle des riches. Cette idée l'avait perturbée et elle y avait vu une contradiction. Elle aurait pu se contenter de traduire le propos mot-à-mot (transcodage) même si cela lui paraissait absurde, mais considérant que, dans ces conférences les intervenants savent de quoi ils parlent, elle a voulu comprendre pleinement l'idée. Elle a lors rétabli le raisonnement correspondant. Les pauvres consacrent en effet une plus grande part de leurs revenus à leurs dépenses de base (alimentation, logement, etc.) et n'ont plus de ressources à consacrer à l'épargne au contraire des riches.

Si l'on veut rendre justice à la pensée de l'auteur d'un texte, il faut donc chercher à comprendre sa logique en contexte, même si cette logique n'est pas explicite. Le poids de l'implicite dans le texte amène le traducteur à perdre le fil logique du message, ce qui constitue la source la plus fréquente de difficulté pour le professionnel

Quand on organise des recrutements de traducteurs, comme je l'ai fait assez souvent, on choisit de leur faire traduire des textes présentant quelques difficultés et on cherche à voir comment les candidats s'en sont sorti.

Les textes les plus révélateurs sont ceux qui présentent une forte part d'implicite de nature à faire perdre au candidat le fil logique du discours de l'auteur.

Pour surmonter de telles difficultés, un traducteur va s'appuyer sur le contexte cognitif et son propre bagage cognitif, mais aussi sur ces connaissances linguistiques qui font partie des prérequis du métier. Tout l'art du traducteur va consister à exploiter ces éléments sachant que ces derniers n'apportent que rarement une solution toute faite à la difficulté. La solution vient en réalité des combinaisons possibles entre ces différents éléments que je qualifie plutôt de balises linguistiques, cognitives contextuelles ou de balises cognitives acquises.

Pour le recruteur, voir comment un candidat a exploité ces balises jusqu'à aboutir à une solution cohérente qui rétablit le fil logique du discours de l'auteur est un critère essentiel de sélection de ce candidat.

Pour un recruteur, détecter cette capacité à reconstruire le message de l'auteur dans sa plénitude est une excellente marque de professionnalisme de la part d'un candidat et augure bien de sa capacité à réexprimer le vouloir dire de l'auteur.

Bien entendu, ce n'est pas tout, un exercice de traduction à vue permet d'apprécier la rapidité et la fluidité de l'expression du candidat. Enfin, n'oublions pas qu'on recrute de futurs membres d'une organisation et que l'attitude générale du candidat doit être analysée, mais ça, cela relève de la compétence des services des ressources humaines.

Sur le plan de l'administration dans le cas spécifique d'une organisation comme l'OCDE qui ne comporte que 2 langues officielles mais un très grand nombre de domaines de travail (tout sauf culture, sport et militaire), le tout avec un effectif de la section française qui reste important (entre 30 et 40 traductrices et traducteurs) le meilleur moyen de tirer parti de l'enseignement de Danica consiste à organiser cette section autour d'un bagage cognitif partagé, autrement dit par grand domaine de spécialité. Cela permet aux traducteurs de se poser mutuellement des questions ou de les poser à leurs supérieurs que sont les réviseurs. Cela permet aussi aux réviseurs chargés de mesurer et évaluer la progression et les compétences des traducteurs de leur groupe selon des critères objectifs basés sur la capacité d'exploiter les balises cognitives des textes lors de travaux de révision, la pertinence des questions posées et l'enrichissement du bagage cognitif de la traductrice ou du traducteur. Le processus d'évaluation des performances perd alors son caractère purement administratif et hiérarchique au profit d'un processus avant tout professionnel.